



CONFÉRENCE

LE PATRIMOINE MILITAIRE DES ILES D'HYERES

Par Bernard CROS

mardi 26 avril 2022

Texte et illustrations: Bernard Cros, mise en page Michel Régnès

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Introduction

Le patrimoine fortifié des îles est représentatif de quatre siècles d'architecture défensive et s'insère dans les différents programmes de défense des côtes provençales, lesquels reprennent généralement les dispositifs déployés sur l'ensemble du littoral français.

Début XVI^e siècle

Le fort de Sainte-Agathe (ancien « Château de Porquerolles ») et le fort du Moulin (ancien « Château de Port-Cros ») ont été remaniés sous le règne de François Ier ; leur base est néanmoins plus ancienne. Leur architecture mêle des éléments de type castellologique et des modernisations dictées par l'emploi de l'artillerie à boulet métallique. On trouve des exemples de fortifications de cette période à Marseille (château d'If), Toulon (Grosse tour, dite Tour royale), Saint-Tropez (tour du Portalet).

XVII^e siècle

Pressentant la menace espagnole en Méditerranée, Richelieu fait étudier à la hâte, à l'automne/hiver 1634/1635 un programme de mise en défense du littoral provençal entre Marseille et Antibes. Devant la précipitation des

événements, la priorité est donnée aux îles d'Hyères, dont les fortifications doivent assurer le contrôle du cabotage espagnol et s'opposer à une tentative de débarquement. Réalisé en urgence au printemps/été 1635, ce programme voit l'édification d'une série de tours (à base circulaire ou carrée) dont certaines sont pourvues d'une enceinte à redents et bastions. Les ouvrages s'égrènent sur le rivage des îles Grand Ribaud, (Petit et Grand Langoustiers, Alycastre, Estissac, Eminence, Port Man) et du continent (Gapeau, Pradeau). D'autres ouvrages sont construits simultanément ou peu après sur le littoral de Provence (Embiez, Balaguier, Malpagne, Cavalaire, Graillon, ...).

Révolution - Premier empire

Après les événements de 1793, qui voient les Anglais installés à Toulon, la reprise de la ville par les Républicains entraîne leur départ précipité. Faisant escale dans les îles, les Anglais tentent de détruire les fortifications. Le fort de l'Eminence est totalement inutilisable et la tour de l'Estissac est à moitié effondrée. La tour de l'Estissac est rétablie avec une modification de son volume, celle de l'Alycastre est pourvue d'un niveau voûté supplémentaire. Le fort de l'Eminence est abandonné. Entre-temps, quelques batteries légères sont construites sur le littoral.

Années 1840 - 1860

La tension franco-anglaise issue de la « question d'Orient » incite à réarmer les côtes, délaissées depuis 1815. Un vaste programme de défense des côtes françaises est élaboré sous l'égide de la « Commission de 1841 » créée à cette fin. Lancé en 1846, ce programme bénéficie en priorité à la région toulonnaise, centrée sur son port de guerre en cours de modernisation. Les nouvelles batteries sont conçues selon les dispositions-types mises au point par la commission de 1841. Elles s'articulent autour de réduits normalisés, dits « tours modèle 1846 » ou « corps de garde modèle 1846 » (Lequin, Bon Renaud, Galéasson, batteries de Bagaud, Grand Ribaud). De nombreux exemples en sont aussi visibles autour de Toulon (Cride, cap Nègre, Embiez, Coudoulière, etc.). Plus de 120 batteries de ce genre ont été construites sur les côtes de France entre 1846 et 1863. La batterie du cap des Mèdes adopte des dispositions non normalisées, en raison du relief local, mais analogue à celle adoptées pour les mêmes raisons en d'autres lieux (batterie Robert du goulet de Brest).

Fin XIX^e siècle - Période Séré de Rivières

En trois décennies, les progrès fulgurants de l'artillerie (portée, précision, cadence de tir et effets destructeurs) rendent obsolètes les fortifications existantes. La défaite de 1870 accentue la nécessité de les renouveler. Le programme mis en œuvre après 1870 et avant 1914 est connu sous le nom de « système Séré de Rivières », du nom du général du Génie chargé de sa conception et de sa mise en œuvre. Les ouvrages de défense côtière réalisés à cette époque se caractérisent par une grande puissance de feu et des dispositions constructives qui les mettent à l'abri des vues et des coups ; implantation en hauteur, silhouette défilée, locaux sensibles semi-enterrés puis enterrés. Dans les îles, ce sont le fort de l'Eminence (commencé avant 1870, puis modifié et conçu en partie après) et les ouvrages de la Repentance. Sur le continent, les ouvrages de la Badine et de Mauvanne en sont contemporains.

L'entre-deux guerres

La première guerre mondiale a vu émerger le fait aérien comme nouvelle menace. La Marine met en œuvre dans les années 1920 un programme de renouvellement des défenses côtières, marqué par la grande portée des pièces d'artillerie (près de 40 km) et la nécessité du camouflage vis-à-vis de l'observation depuis les airs. La batterie haute des Mèdes est ainsi protégée par un système de camouflage conçu par Pierre Gatier, peintre de la marine qui a camouflé des navires de guerre durant le premier conflit mondial. Il est aussi chargé d'œuvrer sur la batterie du cap Cépet à Toulon, ou de batteries en Corse.